

## Discours

### Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la remise des insignes de chevalier de la Légion d'Honneur à Maria Teresa De Bellis

Chère Maria Teresa De Bellis,



Contact presse

Département de l'information et de  
la communication

01 40 15 74 71  
[service-presse@culture.gouv.fr](mailto:service-presse@culture.gouv.fr)

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

[www.culture.gouv.fr](http://www.culture.gouv.fr)

Quel plaisir de vous retrouver à l'Académie de France, dans ce lieu hors du temps, merveilleux, rare, ce lieu dédié aux arts et à la création où j'ai passé de si agréables moments. Vous êtes une figure de la Villa Médicis, ces figures de bibliothécaire qui accueillent et guident le lecteur avec bienveillance et générosité. A la manière d'un Lucien Herr rue d'Ulm au temps de l'affaire Dreyfus ou de Noëlle de La Blanchardière dans la si proche Ecole française de Rome, vous faites partie de ces figures qui dessinent un paysage et façonnent un univers. Comment oublier que Marcel Proust fut bibliothécaire à la Mazarine de 1895 à 1900 ? Comment oublier que Leconte de Lisle et Anatole France furent bibliothécaires du Sénat ? Et que dire d'Hector Berlioz, bibliothécaire du Conservatoire, de Théophile Gautier, bibliothécaire de la princesse Mathilde ou encore de Robert Musil; bibliothécaire de l'Université technique de Vienne de 1910 à 1914 ?

Vous êtes née à Bari, dans cette région des Pouilles pénétrée d'influence grecque qui regarde déjà vers les Balkans et vers l'Orient, une région ouverte sur les larges horizons et sur les cultures de la Méditerranée. Votre formation bilingue italo-française auprès de l'Institut Saint Dominique à Lucerne, puis Rome enfin à Mortefontaine dans l'Oise, fait de vous une Européenne convaincue éprise des humanités. En 1975, vous soutenez votre *Laurea* à La Sapienza sous la direction du professeur Colesanti sur Le nouveau théâtre au Québec.

En 1972, Balthus vous recrute à l'Académie de France et vous êtes d'abord attachée au Bureau du Secrétaire Général, M. Jean Mathieu. Vous accueillez, vous administrez, vous « entourez » de votre attention les pensionnaires. Vous assurez aussi le suivi des activités culturelles de l'Académie de France à Rome : les expositions, les concerts, les rapports avec la presse., en d'autres termes vous faites de la Villa ce lieu de culture et de vie que j'ai eu le plaisir de diriger en l'ouvrant à la Ville, en ayant le souci de faire dialoguer constamment le patrimoine légué et le futur à inventer.

En mai 1979, vous acceptez de travailler à la Bibliothèque, dans ce lieu fait de livres et d'in-folio que Montaigne désignait joliment comme une « librairie ». Vous vous formez, vous obtenez plusieurs diplômes auprès de la *Scuola Vaticana*, auprès de l'Ecole de Bibliothécaires de Lyon en mai 1982, enfin auprès de la *Scuola Speciale di bibliotecari e archivisti* de l'Université La Sapienza en 1991, avec une thèse sur le projet de la Nouvelle Bibliothèque de France. Grâce à une opération intellectuelle, les deux clochers de la Trinité des Monts viennent toucher du doigt les quatre tours de la Bibliothèque François Mitterrand dessinés par Dominique Perrault.

Depuis 1980, vous êtes la bibliothécaire reconnue de cette belle institution, si importante dans la politique de résidence artistique du Ministère de la Culture et de la Communication. Dès le début, vous avez eu le souci de sortir ce lieu remarquable de son isolement et de créer des liens avec les bibliothèques des musées, notamment en France et en Italie. Vous faites de ce lieu un trait d'union naturel entre les chercheurs et les institutions des deux Pays.

L'un de vos premiers soucis a été de reconstituer la Bibliothèque du XIXe siècle. Votre travail est rendu difficile, voire impossible, par le manque de catalogues de l'époque, dont les fichiers ont été détruits dans la première partie du XXe siècle. Avec la collaboration avec Mme Isabelle Chave, directrice des Archives départementales d'Epinal, et grâce la collaboration du département d'Histoire de l'Art où sont conservées les Archives, vous procédez à une patiente et savante reconstitution.

En 2000, à l'occasion de l'année jubilaire si importante pour la ville de Rome, vous devenez responsable de la bibliothèque et vous commencez une ambitieuse politique de mise en valeur du fonds graphique de la Bibliothèque de l'Académie de France à Rome. Vous exhumez de l'oubli des fonds d'un grand intérêt historique: un catalogue des gravures du Cabinet du Roi ; le fonds de Caricatures des Pensionnaires et surtout le catalogage de plusieurs centaines de dessins de voyages inédits de l'architecte François-Nicolas Normand, que la bibliothèque a reçu en don au milieu des années 1970.

Vous menez actuellement un travail d'inventaire du fonds graphique, y compris des œuvres ayant fait partie du Musée de la Villa Médicis, ardemment souhaité par le directeur A. Puech et inauguré en la présence du Roi d'Italie, Victor-Emmanuel III, en 1933. Une partie de ces œuvres ont été présentées lors de l'exposition *Villa Aperta* en 2009, que j'avais eu le plaisir de proposer lors de mes « années romaines ». C'est souligner combien le fonds ancien de la bibliothèque de la Villa recèle de trésors cachés et de vestiges enfouis. En cela, vous rejoignez l'intuition de Borges selon laquelle « ordonner une bibliothèque est une façon silencieuse d'exercer l'art de la critique ».

Dans la continuité d'un travail ébauché dans les années 1990, vous avez décidé cette année de confier à un élève-conservateur de l'ENSSIB le soin de faire l'histoire du fonds archéologie dont on connaît mal l'histoire. De ce fonds font partie une série composite de l'Expédition en Egypte, mais aussi une série de gravures de Piranèse père et fils et des feuillets épars dont quelques-uns portent des tampons de l'Académie Royale du XVIIIe siècle. Autres traces de cette présence française à Rome, et

notamment sur cette colline du Pincio qui fut pour les voyageurs comme pour les pèlerins un havre de paix et un lieu de méditation. » Dès qu'on voit une promenade plantée d'arbres en Italie – ne manque pas de noter, avec causticité, Stendhal – on peut être assuré qu'elle est l'ouvrage de quelque préfet français » !

Pénétrer dans la Bibliothèque de la Villa Médicis, c'est un peu visiter un « lieu de mémoire » patiné par le temps, un territoire façonné par les bibliothécaires successifs qui s'y sont succédé. C'est aussi pour les chercheurs, italiens et étrangers, mais aussi pour les pensionnaires de l'Académie de France bénéficiers de votre attention prévenante et de votre connaissance admirable des fonds. Car chacun le sait, le bibliothécaire est un professionnel de la mémoire, un professionnel qui fait souvent corps avec les livres au point de devenir lui-même un homme-livres, intériorisant les contenus ou bien organisant leurs seules références jusqu'à entrer en catalogue...comme on entre en religion ! Personnage élevé au rang littéraire par Jacques Roubaud dans *La Belle Hortense*, la bibliothèque - votre « deuxième maison », pour ainsi dire - est aussi une figure cinématographique, des *Ailes du désir* de Wim Wenders au *Nom de la Rose* d'Umberto Eco, adapté à l'écran par Jean Jacques Annaud. A l'heure de la révolution numérique, je ne doute pas que naîtront de nouvelles représentations romanesques du bibliothécaire en médiateur du savoir, en sauveur de la mémoire, en thérapeute de l'information

A mes yeux, chère Maria Teresa de Bellis, vous êtes un peu tout cela, vous faites partie de celles et de ceux qui font aimer les livres, qui font goûter la lecture et qui ont plaisir à partager leur savoir. Aussi, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, française, nous vous remettons les insignes de chevalier de la Légion d'Honneur.

